

quarts des noms donnés aux maladies ne se rapportent à rien de précis, ou signifient tout autre chose que ce qui est et qu'on veut leur faire signifier. Que signifie, par exemple, phthisie? Le mot vient de *stivw*, sécher, périr. Il veut dire amaigrissement. Mais la maladie ainsi nommée, n'est-elle donc qu'un amaigrissement et suffit-il de maigrir pour être diagnostiqué phthisique? Que veut dire variole? On nommera ainsi une affection à cause des nuances variées que prend la peau. N'est-ce pas une absurdité d'établir sur un caractère si vague une espèce pathologique? Et le cancer qui tire son nom de la prétendue ressemblance de certaines tumeurs avec une écrevisse? Et l'ulcère appelée lupus, parce qu'il ronge la peau? etc., etc.

Tel est le sens de la querelle faite par M. Piorry à la langue médicale. Il suffit pour montrer le peu de solidité de cette critique, de dire qu'en fait tous ces mots n'ont pas du tout le sens qu'il leur suppose, ou veut supposer dans l'intérêt de son attaque. Quand un médecin parle d'une phthisie aujourd'hui, d'un cancer, etc., il entend et désigne certaines espèces de maladies, parfaitement déterminées dans son esprit et dans la nature par des caractères spéciaux; ces mots représentent non la notion qu'on put avoir de ces maladies, au moment de l'imposition du nom, ou à d'autres époques, mais celles qu'on en a actuellement, celle qui est admise dans la science, qui est la science même. La phthisie dans l'esprit de Laëmæx, et de M. Louis n'est plus ce qu'elle était dans l'esprit d'Hippocrate. L'idée est bien différente quoique le mot soit resté le même. Mais ce mot représente l'idée moderne, aussi bien qu'il représentait l'idée ancienne; il remplit complètement sa fonction. Pourquoi alors le changer.

Où en serions-nous avec la grande division de Piorry, en anatomo-pathologie, avec les dénominations suivantes par exemple: Dysorganotopies, Dys-organomorphies, Hyperorganotrophies, Sclerosies, Malascies, etc., etc. Quelle clarté jetée brusquement sur la médecine; quels horizons nouveaux, n'est-ce pas!!

Non, détruire pour rebâtir de cette manière ne vaut guère mieux que détruire par instinct pour le plaisir de mal faire. Et c'est bien malheureux de voir un homme consacrer son existence et ses talents à une œuvre de désorganisation semblable, qui équivaut à la destruction complète de l'édifice, non seulement médical, mais aussi scientifique. Car appliquer ces principes de réforme d'une manière sérieuse à la médecine, il faut aussi conséquemment les appliquer aux diverses sciences; la révolution devient universelle. Non, le progrès n'est pas là;